

FRANÇOISE JONES



GRAPHISME et PEINTURE

FRANÇOISE JONES

A graver le non-dit

Si ce n'est la nuit, à deux doigts du gouffre, l'oeil se fait insecte pour inspecter la faille, explorer la combe et ses brouillards d'arbres secs.

Au creux des mots, la fente : le vide et l'humus se partagent le pays sage de la mémoire.

Il y grouille de l'humide, du visqueux à foison ; cela feint même de s'organiser en crânes, en peaux mortes où se lisent tatouée la pesanteur de la terre leurs combats qui les relie au sol.

Au sein de ces tentacules arachnéens, des êtres proches des céphalopodes, tout près du sable, en pierres minuscules peuplant les points d'eau, ont maquillé leurs regards d'un feu qui nous interroge, semble nous demander pardon de les avoir surpris dans l'humble toge de leur fuite. Ou quelquefois de minces et frêles fossiles de batraciens à inventer se faufilent dans la grande toile de l'araignée ...

Ainsi Françoise JONES préside au tissage et à la déchirure de l'étoffe dont elle est à la fois l'artisan et l'iconoclaste. Ici la brume se dissèque pour se révéler filet à provisions d'un INVENTAIRE IMPOSSIBLE ; et cependant, quand L'OEIL DEVENÜ scalpel dérange l'oreiller où se tordent des murmures de larves, INVENTER EST POSSIBLE.

La preuve : ces blessures-paysages vont jusqu'à éclater pour écrire des nébuleuses agitées d'un vent qui sait.

On ignore en fait la teneur en sang de ces météores du hasard. De quelle terre proviennent-ils, perdus au coeur ivre assassin d'un feu fossile qui veut voir ?

Françoise JONES nous livre crus la force exacte de la nécessité sur l'absence, le poids d'une écriture tangible sur le désir sans nom, sans forme, au tribunal de la fuite, condamnée à graver le non-dit.

Jean-Marc DEBENEDETTI, février 1982.

LOGIS DU ROY - AMIENS
22 MARS - 10 AVRIL 1982

ASSOCIATION CULTURELLE
DE L'UNIVERSITE DE PICARDIE JHSIPHARD